



Rires, larmes et riffs, l'histoire du rock selon Tonton Pierrick

Jeudi et vendredi à Ebullition, Tonton Pierrick raconte les débuts du rock. Sous la forme d'un stand up où se mêlent humour, larmes et érudition, le Vaudois propose un spectacle d'un nouveau genre, entre **master class musicale** et monologue hilarico-studieux. A ne pas rater.

CHRISTOPHE DUTOIT

EBULLITION. Tout est dans le titre et chaque mot compte: «Tonton Pierrick astique le rock.» Pierrick d'abord, Destraz à la ville, Tonton pour Couleur 3, fils d'Henri Dès (auquel il a consacré une biographie), père de deux enfants, batteur de Wooloomooloo et d'Explosion de Caca, un temps chroniqueur masculin au magazine *Femina*. Derrière sa barbe à la Pirlo et son physique de gymnaste, l'homme est plutôt discret, timide peut-être, lorsqu'il ouvre les entrailles de sa maison près de Morges. Sur la porte, des photos d'Iggy. Au sol, un paillason à l'effigie des Stones. À l'étage, un loft de rêve, avec un baby-foot, un coin bar et des guitares... «Je suis batteur depuis tout petit et j'ai commencé à jouer de la guitare il y a tout juste onze mois. J'ai pris des cours avec un coach. Je bosse tous les jours, comme un cinglé. C'est devenu une passion.»

A cause de Charlet

La faute de cet engouement tardif incombe au comédien Didier Charlet, un ami et un comparse d'improvisation au sein de la troupe Avracavabrac. «Au sortir de son spectacle avec Jean-Gabriel Cuénod, j'ai eu envie de faire comme lui. J'en ai causé avec Vincent Veillon et c'est parti...» C'était il y a tout juste une année.

Intervient alors la seconde partie du titre: «Astique le rock.»

Il y a près de dix ans, Pierrick Destraz invente son personnage radiophonique et raconte la fabuleuse histoire du rock aux enfants durant dix-huit mois. «À l'école, j'étais assez bon en dissertation. Et j'aime bien les trucs décalés. Lorsque Valérie Paccaud, une amie d'adolescence, m'a proposé de faire des chroniques à Couleur 3, j'ai beaucoup lu sur le rock et son histoire. Ça m'a servi de point de départ pour ce spectacle.»

Rendre lumineux

Seul sur scène avec ses instruments, Tonton Pierrick astique donc le rock. Astiquer, un peu dans le sens de rosser, de bousculer, mais surtout dans celui de broser, de dépoussiérer, de faire reluire, de rendre lumineux.

En septante-cinq minutes, l'homme de 45 ans raconte ainsi les débuts du rock, aux racines profondes du blues noir américain. «J'ai écouté beaucoup d'enregistrements sur YouTube, des chansons sauvées de l'oubli par les frères Lomax, j'ai énormément recoupé les informations pour vérifier qu'elles étaient vraies et j'ai bien transpiré pour écrire mon texte.»

Bien que l'histoire du blues commence à la fin du XIX^e siècle avec des pionniers tels Charley Patton ou Blind Lemon Jefferson, Pierrick pose la première pierre avec Robert Johnson. «Au total, il n'a enregistré que 29 chansons, mais toutes ont été répliquées. Il a posé les

thèmes, il a inventé les riffs, sans la moindre connaissance théorique de la musique. Il est vraiment le mythe fondateur.»

Evidemment, Pierrick Destraz évoque également la légende de sa prétendue rencontre avec le diable, de son fameux pacte et de sa mort à l'âge de 27 ans... comme Jimi Hendrix, Janis Joplin, Kurt Cobain ou Amy Winehouse.

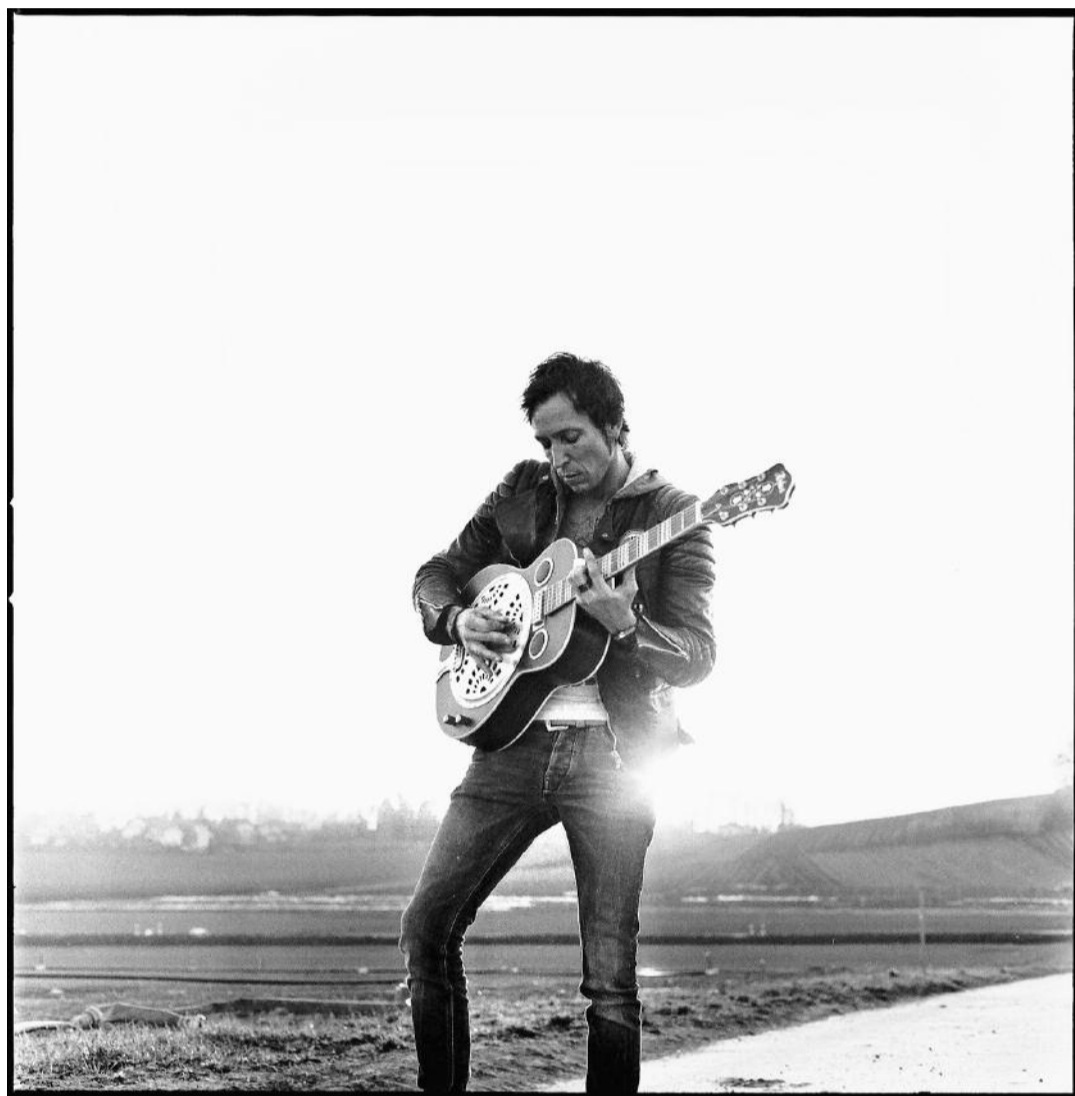
«Qu'est-ce qui distingue le blues du rock?» ose-t-on entre deux verres d'eau plate, signe de la quarantaine assagie des deux protagonistes. «Lorsque Elvis reprend *That's all right (Mama)* en 1954, il accélère le rythme, il bouge les genoux et hop.» Un trait de génie qui signe non pas la naissance officielle du rock, mais sa déflagration planétaire, marquée par le sceau de la sexualité affichée et des premiers abus de substances illégales. «Auparavant, les bluesmen absorbaient des quantités de whisky frelaté et ils étaient fous de sexe: Leadbelly se vantait d'avoir dix femmes par nuit!»

Comme devant une classe

Trêve d'anecdotes, la suite est à goûter sur scène, où Tonton Pierrick ne se contente pas de raconter des histoires, de jouer de la guitare – notamment d'un superbe cigar-box conçu par le luthier avonchois Daniel Borel – mais il passe aussi des disques et montre des illustrations. «J'ai parfois l'impression d'être devant une classe. L'atmosphère est très intime. Les spectateurs m'interpellent, les plus vieux se rappellent leurs 20 ans, ils rient, il leur coule parfois une larme lorsque je parle d'esclavage, inséparable du blues.»

«Jusqu'à ma retraite»

Après une première au Théâtre Boulimie et une poignée



Pierrick Destraz a commencé à jouer de la guitare il y a tout juste onze mois en prévision de son spectacle. «Je bosse tous les jours, comme un cinglé. C'est devenu une passion.» MEHDI BENKLER

de soirées à guichets fermés, Pierrick Destraz se produit jeudi et vendredi à Ebullition, terreau rock par excellence. «Avec ce spectacle, j'ai trouvé un outil de travail jusqu'à ma retraite, sourit-il. Je pourrais continuer avec les Stones, les Beatles, le psychédéisme... ou le hard rock dans les années huitante.»

Alors que Pierrick Destraz s'apprête à mettre un point final – et en toute beauté – à l'aventure Explosion de Caca, il se jette à corps perdu dans cette nouvelle forme narrative. «J'ai bien envie de le traduire en anglais, car je sens une demande», évoque-t-il sans fausse modestie. De toute manière,

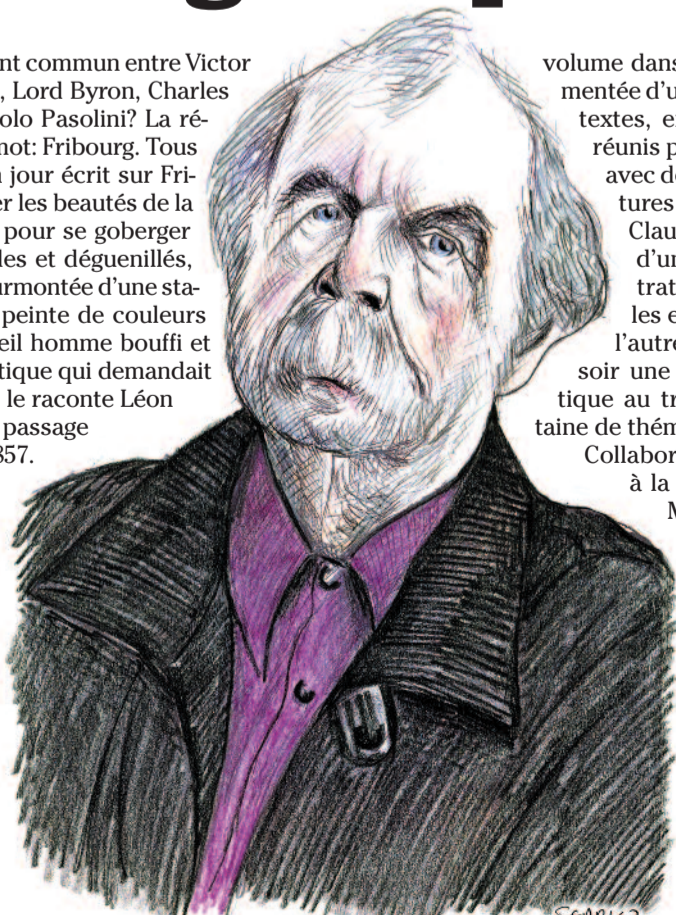
on connaît déjà la fin de l'histoire: «Et après, on se brosse les dents.» (On ne pouvait décentement pas finir cet article autrement)... ■

Ebullition, jeudi 15 et vendredi 16 (complet) octobre, 20 h 30. www.ebull.ch

Fribourg tel que l'ont vu 105 écrivains

BCU. Quel est le point commun entre Victor Hugo, John Ruskin, Lord Byron, Charles Dickens et Pier Paolo Pasolini? La réponse tient en un mot: Fribourg. Tous ces auteurs ont un jour écrit sur Fribourg, pour chanter les beautés de la ville médiévale ou pour se goberger de «ses enfants sales et déguenillés, de cette fontaine surmontée d'une statuette de madone peinte de couleurs horribles, de ce vieil homme bouffi et de cet enfant rachitique qui demandait la charité», comme le raconte Léon Tolstoï lors de son passage à Montbovon en 1857.

Quatorze ans après la première édition de *Fribourg vu par les écrivains*, épuisé depuis quelques années, la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg (BCU) a pris l'heureuse initiative de lui donner une seconde vie. D'un côté, elle réédite le



volume dans une version augmentée d'une quarantaine de textes, en quatre langues, réunis par Michel Dousse, avec de nouvelles caricatures d'écrivains de Claudio Fedrigo et d'une centaine d'illustrations en lien avec les extraits choisis. De l'autre, elle vernit ce soir une exposition didactique au travers d'une trentaine de thématiques.

Collaborateur scientifique à la BCU depuis 1992, Michel Dousse a commencé à réunir des textes sur Fribourg en 1999, à l'occasion d'une exposition sur la LUF, la librairie de l'Université. «De nombreux écrivains ont séjourné à Fribourg durant la guerre et ils y ont beaucoup

publié, à l'image de Georges Borgeaud ou de Charles-Albert Cingria.»

Casanova et la jeune fille de maison

Une seconde recherche dans les collections de la bibliothèque, à l'occasion d'une exposition sur le romantisme, achève de le convaincre de réunir ces écrits. Il exhume bientôt des textes de Jean-Jacques Rousseau, d'Etienne Pivert de Senancour, d'Alexandre Dumas (dont la BCU publie dans un recueil parallèle les deux chapitres fribourgeois des *Impressions de voyage*). «J'ai rassemblé les classiques et si possible les plus beaux textes sur le canton, explique le Romontois. Cette nouvelle anthologie est une sorte d'autobiographie à travers mes lectures.»

Aux côtés des voyageurs étrangers qui ont posé leur regard sur Fribourg, on côtoie la fine fleur de la littérature romande, avec les perles de Victor Tissot, de Charles-Ferdinand Ramuz, d'Edmond-Henri Crisinel, de Maurice Zermatten ou d'Alexis Peiry, dont il faut absolument relire *L'or du pauvre*. Sans oublier Nicolas Bouvier, Jean-Dominique Humbert, Jean-François Haas, Marie-Claire Dewarrat ou Frédéric Wandelère.

Visible jusqu'au 27 février 2016, l'exposition aborde quant à elle ces textes sous un aspect thématique. Le long d'une trentaine d'étapes, le spectateur est conduit de l'ossuaire des Bourguignons à Morat (où Casanova, fidèle à sa réputation, courtise «une fille de maison qui parlait

roman» et qui finit dans son lit «pour deux louis») au grand pont suspendu de Fribourg cher à Dumas, en passant par le fameux orgue d'Aloys Mooser (qui reçoit les louanges de George Sand) ou la vache fribourgeoise chantées par Ramuz.

Parmi les objets intrigants montrés dans l'exposition, il faut s'attarder un instant sur une dissertation de Jacques Chessex (*dessin*) à propos de Victor Hugo, rédigée en 1952, alors qu'il avait Ernest Dutoit pour professeur de français à Saint-Michel. Juste à côté, on peut lire sur le fac-similé du manuscrit de *Jonas*: «Sirotant ma chope bourrée de cognac, je me remis à penser à l'abbé Dutoit, aux lectures qu'il nous faisait, debout devant le tableau noir fendillé, aux textes qu'il nous proposait de lire nous-mêmes et d'analyser...»

Tel est peut-être l'essentiel à retenir de cette exposition et de cette très belle anthologie: il faut illico relire ces textes! D'autant que l'ensemble des 105 ouvrages cités est disponible dans les collections de la BCU. Il n'y a donc aucune raison de s'abstenir. **CHRISTOPHE DUTOIT**

Michel Dousse et Claudio Fedrigo, Fribourg vu par les écrivains, BCU – Editions de l'Aire.

Michel Dousse, Alexandre Dumas à Fribourg, BCU.

Fribourg, BCU, vernissage de l'exposition ce jeudi, à 18 h 30, avec une conférence de Claude Reichler. www.2f.ch/bcuf